

Serge et Beate Klarsfeld faits citoyens d'honneur

Ils ont consacré leur vie à traquer les criminels nazis. Elle était la fille d'un soldat de la Wehrmacht. Lui avait 6 ans quand la Gestapo a frappé à la porte de l'appartement familial niçois

Sur l'estrade de la Villa Masséna montée en leur honneur, ils semblent si petits, eux, ces géants de l'humanité. Si discrets, si modestes. Beate et Serge Klarsfeld. Les traqueurs de criminels nazis, les exemplaires de justice, les tenaces contre l'infamie. Ils sont là tous les deux, ne faisant qu'un. Un rempart inébranlable. Un duo de combattants de l'obscurantisme sous la lumière d'une cérémonie qui les fait citoyens d'honneur de la Ville de Nice.

« Honneur... »

« Honneur... À nul mieux qu'à vous, on ne saurait appliquer la définition de Larousse », leur rend hommage le maire, Philippe Pradal. L'honneur de Beate, fille d'un soldat de la Wehrmacht qui a consacré toute sa vie à la restitution de la mémoire des victimes de la Shoah. L'honneur de Serge, fils d'un traducteur



Hier soir, à la Villa Masséna, Beate et Serge Klarsfeld ont été faits citoyens de la Ville de Nice. (Photo Ville de Nice)

déporté à Auschwitz qui, toute sa vie, « en étant l'inlassable procureur des bourreaux nazis a été le plus grand avocat de l'humanité », souligne le président du conseil départemental, Eric Clotti. « L'honneur, ce n'est pas Nice qui vous le

fait, c'est vous qui le faites à Nice », louange le président de la Région, Christian Estrosi.

« Il me revient en mémoire une photographie que vous m'avez montrée, une photo en noir et blanc, poursuit l'homme politique. Vous êtes

quatre : vous, Serge, tout enfant en culottes courtes et un grand sourire, et votre sœur, et votre mère et votre père, au sourire plus timide, peut-être un peu plus confiant... »

Le père de Serge Klarsfeld que la Gestapo est venue chercher dans l'apparte-

ment familial du 15, rue d'Italie, au cœur de Nice obscurci par la Gestapo. C'était la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre 1943, il y a tout juste soixante-treize ans. Ce n'était pas longtemps après la photo du bonheur « prise sur la promenade des Anglais

qui, aujourd'hui, porte les traces d'un autre malheur », celui d'un soir de Fête nationale devenu soir de sang.

« Une nouvelle bête immonde »

1943-2016. Et « une nouvelle haine propagée par une nouvelle bête immonde, le fondamentalisme musulman comparable au nazisme, acquiesce Serge Klarsfeld dans un discours de remerciements qui lui ressemble : sobre et plein d'espoir, tourné vers demain sans rien oublier du passé. « C'est à Nice que j'ai vu mon père pour la dernière fois. C'est à Nice où ma mère a choisi de mourir, bien des années plus tard. J'aime Nice. Et je crois que ceux qui ont perdu des êtres chers ici, il y a moins de trois mois, continueront d'aimer Nice, car c'est là qu'ils ont été heureux »

LAURE BRUYAS
lbruyas@nicematin.fr

La stèle retrouvée de la villa Jacob

Un peu plus tôt dans la journée, Beate et Serge Klarsfeld avaient participé à la cérémonie de dévoilement de la stèle retrouvée en hommage aux résidents juifs de la villa Jacob. Quinze noms à nouveau gravés dans le marbre. Émilie, Flora, Abraham ou Marie... Des hommes et des femmes âgés, pensionnaires de cette maison de retraite de Cimiez. Le 21 novembre 1943, ils furent rafles et déportés à Auschwitz. Marie Simon, infirmière de l'établissement qui remplaçait

ce jour-là, la directrice, a refusé de les laisser partir seuls. Elle les a accompagnés jusqu'à Drancy (Seine-Saint-Denis). Aucun d'entre eux n'est jamais revenu. Après la Deuxième guerre mondiale, on avait érigé une stèle, au cœur du jardin de la villa Jacob. Mais elle a disparu, cassée par un bulldozer sans cœur ni mémoire lors de travaux dans les années cinquante. Les martyrs de la barbarie nazie auraient pu sombrer dans l'oubli si un joueur n'avait – miraculeusement – retrouvé

l'année dernière des morceaux de la stèle éparpillés dans un bois de Vence. Grâce à « Yad Vashem » et la Ville de Nice, la plaque a été refaite. Et les quinze noms des martyrs écrits à nouveau dans l'histoire de Nice. Des noms qui racontent notre histoire à tous et plus particulièrement celle de la conseillère municipale, Dominique Boy-Mottard, dont l'arrière-grand-mère, fut de ces innocents envoyés à la mort par les barbares.

(Photo Eric Ottino)

